

gramme IRDIA n'est qu'un gaspillage de plusieurs millions de dollars. Bien que cela ne représente pas beaucoup pour le gouvernement, c'est quand même un gaspillage.

Et pourquoi? A notre avis, parce que c'est une dépense inutile. Il n'est pas douteux que ces fonds sont dépensés à subventionner la recherche dans le secteur privé, recherche qui a déjà sans doute été subventionnée par des firmes privées. Ce jugement est très grave dans ce qu'il implique. Je ne suis pas encore certain de sa justesse totale mais, au moins à ma connaissance, le gouvernement n'a présenté à la Chambre ou ailleurs aucune justification de ces dépenses.

Ce qu'il faudrait faire, ce n'est pas d'accorder systématiquement des fonds à toute entreprise qui, de toutes façons, aurait eu des activités de recherche et de développement, mais bien d'analyser minutieusement l'économie canadienne et ses possibilités, puis d'octroyer des subventions à des fins bien précises et de s'en tenir là. Le gouvernement procède ainsi pour ses autres programmes, mais il semble juger nécessaire d'avoir deux conceptions parallèles, l'une de portée large et générale, complétée par un certain nombre de programmes précis.

De nombreux économistes estiment que la méthode globale constitue un gaspillage des deniers publics et amène en réalité le gouvernement à subventionner l'industrie privée pour des activités qu'elle aurait menées à bien par ses propres moyens. Trente millions de dollars, représentent, il est vrai, un montant peu important dans l'optique gouvernementale, mais aux yeux du Canadien moyen c'est là une grosse somme qui aurait pu être mieux employée, par exemple, pour des logements sociaux ou à bien d'autres fins utiles du point de vue social.

A titre d'exemple, j'aimerais rappeler la question que j'ai inscrite au *Feuilleton* au cours de la présente session et à laquelle j'ai reçu une réponse du ministère de l'Industrie et du Commerce. Ma question portait sur les immobilisations de l'année courante et de l'année dernière relatives à ce programme. Pour 1968-1969, le ministère prévoyait une dépense de 31,300 millions de dollars alors que la dépense véritable a été de 19,592 millions de dollars. Pour l'année courante, le gouvernement compte dépenser un peu plus, mais je soupçonne qu'un plus grand pourcentage des fonds n'auront pas été utilisés à la fin de l'année. Le fait est que c'est là un montant relativement modeste à affecter au programme annuel de recherche et de développement, et le moins que l'on puisse dire c'est que cela ne constitue pas une grande source d'inspiration pour la recherche et le développement au Canada.

• (8.10 p.m.)

J'ai l'impression qu'un examen minutieux des sociétés qui ont de fait employé ces fonds l'an dernier révélerait que les deux tiers de ces 19 millions de dollars sortis du Trésor fédéral sont allés à des sociétés qui auraient dépensé le même montant de leur propre chef, sans aucune aide du gouvernement. J'en conclus donc que c'est un gaspillage de deniers publics. D'autre part, le ministre révélera peut-être ce point, pour nous prouver, ce qu'on n'a sûrement pas fait jusqu'ici, que ces capitaux étaient nécessaires pour donner de l'impulsion à la recherche et au développement.

J'aimerais ici, monsieur l'Orateur, faire une demande précise au ministre. Il y a environ un mois il a déposé un document; de fait, il s'agissait du résumé de l'analyse faite par un groupe de spécialistes des programmes de recherche et de développement du gouvernement, résumé de quatre pages, plus un résumé de une page de ce que le gouvernement a fait depuis, en fonction des recommandations du même groupe. Le ministre consentirait-il à déposer toute l'étude afin que les Canadiens, et surtout les députés, aient la chance d'étudier ce qui est certainement une étude sérieuse de l'efficacité des programmes gouvernementaux de recherche et de développement?

J'aimerais soulever un deuxième point, au sujet de la première observation d'ordre général sur la nécessité d'investir des sommes considérables dans la recherche et le développement, et de l'échec retentissant de l'industrie canadienne dans ce domaine; par industrie, j'entends l'industrie financée par des capitaux étrangers et l'industrie proprement canadienne. Le ministre note peut-être actuellement ceci: il suffit de comparer le secteur à appartenance étrangère de l'économie avec celui de l'industrie entièrement canadienne, pour s'apercevoir que la recherche et le développement sont plus considérables dans le premier. Cela corrobore les observations de bon nombre d'économistes, selon lesquels le point faible du capitalisme canadien, c'est nos propres capitalistes qui n'ont guère essayé de devenir des entrepreneurs vigoureux, capables de faire face à la concurrence internationale.

Il est inutile de s'attarder sur le présent et le passé. Regardons vers l'avenir. Le ministre devrait réfléchir sérieusement sur l'un des rapports publiés par son ministère, démontrant que les filiales à appartenance américaine, au Canada, se livrent beaucoup moins à